





Sandrine LG

*Je rêve souvent,  
Je vis surtout...*

Deux choses s'imposent dans cette histoire, retrouver du travail et pourquoi pas croiser le chemin de l'amour.

Je laisse donc le hasard me guider, entre les rêves et la réalité. J'ai envie de croire que « tout va bien se passer » !

Cette histoire commence tout naturellement par une journée banale, du moins c'est ce que je croyais. Je me suis lancée à la recherche d'un logement. A priori, j'opte pour un appartement au premier ou deuxième étage et je cherche particulièrement dans un quartier qui me rappelle quelques souvenirs d'enfance, parce que j'y ai vécu.

J'ignore encore si je fais le bon choix géographique, mais je passe pas mal de temps à me livrer à des recherches méticuleuses que je trouve sur internet. Je suis installée sur mon lit avec l'ordinateur. Il fait bon, la fenêtre est à peine ouverte et j'entends légèrement quelques enfants jouer à la balle.

Je passe quelques appels téléphoniques et j'essaie de caler mes rendez-vous dans une même journée. En ce moment, je suis hébergée provisoirement chez une amie absente, qui a besoin que l'on s'occupe de son chat. Un échange de bons procédés, qui me permet de chercher tranquillement le toit qui me fera craquer. Je rajoute sur mon planning une dernière visite, que j'arrive à placer en fin de journée.

Le jour « J », je me rends à Maurepas en voiture. Je suis très excitée de la tournée que je me suis préparée. Je choisis une musique qui me donne du punch et je roule en étant sûre que je ne vais pas revenir bredouille. Je sillonne les rues du quartier des annonces relevées. Je découvre que les lieux ont quelque peu changé, depuis toutes ces années. C'est un quartier où j'ai roulé ma bosse pendant la première partie de mon enfance.

Le coup de cœur escompté n'est pas là aux premières visites, j'espère que la dernière adresse sera la bonne. J'arrive presque au lieu du rendez-vous et je constate que l'accès au stationnement n'est pas resté tel quel dans mes souvenirs. J'ai du mal à trouver de la place pour me stationner. Les voitures sont garées dans tous les sens et certaines d'entre elles sont désossées. Quelques habitants bricolent en bas de chez eux et d'autres y installent même leur table pour manger. Les abords de l'immeuble ressemblent à un champ de bataille.

Je reste un moment sans descendre de mon véhicule, car je suis dubitative. Une enfant passe près de mon carreau et sourit en me disant bonjour. C'est ce petit

signe qui me pousse à sortir et à y aller, quoiqu'il advienne. Je garde les clés à la main et enfile mon sac sur l'épaule. Je continue à chanter la musique que j'entendais sur la route.

Je longe les entrées à pied et j'ai le sentiment d'être dévisagée. Je pense reconnaître le visage de certains d'entre eux, mais en fait, pour quelques-uns, j'imagine que ce sont les enfants de camarades que j'ai connus à l'époque. J'arrive directement dans le hall où le logement est à louer. Bêtement, je m'attends à retrouver les boîtes aux lettres en bois, vieilles par les marques de clés. Les portes ont également changé, tout est devenu métal ou PVC.

Je croise Annie, une ancienne amie, que j'ai connue autrefois, presque à l'époque où les Côtes-d'Armor remplaçaient les Côtes-du-Nord. J'ignore pourquoi elle se trouve là. Il y a bien longtemps que l'on ne s'est pas vu. Parfois, l'existence vous fait prendre de différents chemins, tout comme en amour. On poursuit sa route chacun de son côté. On rencontre d'autres personnes puis ainsi va la vie. On évolue et on change un peu physiquement.

Annie se trouve là, avec une cigarette à la main. Elle n'a pas l'air surprise de me voir, et me dévisage de la tête aux pieds. Elle regarde rapidement par la fente de sa boîte aux lettres, au cas où il y aurait du courrier. Elle s'approche de moi et me souffle la fumée en plein visage. C'est peut-être sa façon de me montrer, le plaisir qu'elle a de me revoir.

Annie entame la conversation et elle m'explique rapidement comment les choses ont changé dans ce quartier. Elle me raconte ce qu'elle est devenue puis je fais de même. Elle pense que je ne pourrai plus vivre



ici, que la mentalité est trop différente de celle de l'époque, et que c'est le bazar tous les jours.

Je l'écoute et me dis que je constaterai moi-même ce changement s'il a eu lieu.

Elle continue de parler et me propose d'aller faire un tour au pub d'à côté. Je suis bien consciente qu'on ne redeviendra pas proche, mais j'espère poursuivre cet échange. Elle prend une autre cigarette et passe devant moi, comme si elle était sûre que j'allais la suivre.

Toute contente de la revoir, j'emboîte son pas très volontiers. Du coup, j'en oublie complètement la raison de ma venue. On continue à papoter de choses et d'autres, puis on arrive rapidement à ce fameux bar, où il y a peu de monde.

Annie me présente au gérant qui, manifestement, est très doué pour préparer des cocktails. Ils se font la bise et ont l'air de bien se connaître. Je ne me sens pas très à l'aise dans ce genre d'endroit que je n'ai pas l'habitude de fréquenter. La lumière tamisée, de petites tables entourées de banquettes et une petite

musique d'ambiance rendent ce milieu, finalement très chaleureux. Je range les clés de l'auto dans mon sac et j'essaie de me détendre.

On va s'asseoir sur une de ces banquettes, au fond de la salle. Deux beaux cocktails nous sont offerts par la maison et gentiment servis. Ce mélange fruité est délicieusement frais. C'est un moment très sympathique que nous partageons.

Annie ne tient pas en place et s'absente pour fumer une nouvelle clope. J'en profite pour m'adosser doucement. Je ne sais pas si c'est l'effet de l'alcool qui m'abrutit, mais j'ai du mal à rester éveillée. Je crois que je finis par m'endormir avec ce petit fond de musique.

J'ignore combien de temps s'est écoulé jusqu'à mon réveil. Je me rends compte que je ne suis plus au même endroit. Je ne comprends pas trop ce qui m'arrive. Je vacille un peu comme si j'étais saoule. Je marche dans une rue qui m'est complètement inconnue. Une rue très sombre où j'entends ici et là, des gens discuter et où visiblement, personne ne parle français.

Je ne sais pas pourquoi, je déambule dans un quartier situé en plein cœur de Téhéran. Au loin, les échos des paroles du Coran traversent la ville. Je me trouve là, un peu perdue, et les minutes paraissent des heures. La peur m'envahit et je me rends vite compte que je ne suis pas la bienvenue.

Des voix d'hommes surgissent de nulle part. Me voilà presque face à ces messieurs, qui viennent à ma rencontre. D'un pas très décidé, ils s'approchent de moi. L'expression de leurs visages me donne l'effet d'être au milieu d'une guerre des gangs. Je ne donne pas cher de ma peau ! Je suis pétrifiée et sans même avoir le temps de réagir, je suis assommée par-derrière.

Lorsque mon esprit s'éveille peu à peu, je sens mon corps allongé sur le ventre. Je mets beaucoup de temps à ouvrir les yeux et j'ai l'impression d'être posée là comme une malpropre. Je me retrouve sur un vieux matelas, au beau milieu d'une ancienne cuisine, sale et jaunie par le temps. Sans sous-vêtement, je suis vêtue d'une djellaba dont la couleur est méconnaissable. C'est un vêtement tout usé, qu'on utiliserait volontiers pour faire des chiffons.